



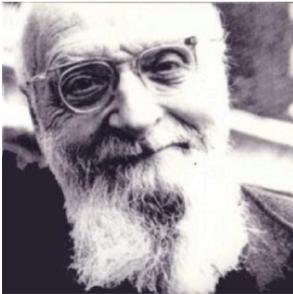
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°136• SEPTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE  
ET MÉMOIRE DE SAINTS GERMAIN D'AUXERRE

SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 27 publié en l'année 2020  
et du feuillet N° 86 publié en l'année 2021  
pour le Septième Dimanche après la Pentecôte  
que l'on peut tous deux télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



## Méditation du Père Lev Gillet 7<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte 2008 Les Deux aveugles et le possédé muet (Rm 15, 1-7 ; Mt 9, 27-35)

C'est encore Jésus en tant que guérisseur qui nous est montré par l'Évangile du septième Dimanche après la Pentecôte. Notre-Seigneur rend la vue à deux aveugles. Il rend la parole à un possédé muet. Plusieurs détails de cet épisode – surtout la question de Jésus aux aveugles :

« Croyez-vous que je puis faire cela ? » – mériteraient de retenir notre attention.

Toutefois nous concentrerons celle-ci sur la nature même des deux miracles. La cécité, la mutité : ce sont aussi les deux grandes infirmités spirituelles.

L'aveugle spirituel ne voit pas la Lumière du Monde. Il se meut dans un espace enténébré.

Non seulement il ne voit pas le reflet divin, mais il ne sait pas voir les hommes, – car voir vraiment les hommes n'est possible que dans la Lumière d'en-haut ; trop souvent notre propre imagination, non purifiée et éclairée par Dieu, nous représente les autres hommes monstrueusement déformés. Le muet spirituel ne peut pas parler aux autres hommes ; le vrai dialogue, l'échange des suprêmes valeurs entre un « toi » et un « moi », lui est inaccessible ; il est condamné à un continu et stérile monologue, car il ne cherche, au fond, que lui-même, d'une manière égoïste.

À plus forte raison ne peut-il pas annoncer aux autres ce qui est de Dieu. Il ne peut même pas parler à Dieu ; la prière l'importune et l'exaspère. Celui qui ne reçoit pas la Parole faite chair est privé de toute parole ; celui qui ne reçoit pas la Lumière du Monde est privé de toute lumière. Ô mon Sauveur, fais que je vois ! fais que je parle !

La portion d'épître que nous lisons aujourd'hui, comme celle de Dimanche dernier, contient des avis pratiques.

Saint Paul insiste sur la patience et la condescendance envers les faibles. « C'est un devoir pour nous les forts de porter les faiblesses de ceux qui n'ont pas cette force et de ne point rechercher ce qui nous plaît ». Paul commence comme s'il allait simplement écrire un chapitre d'honnête morale humaine. Mais sa pensée prend aussitôt l'essor vers Jésus, qui demeure l'inspiration et le modèle dans toutes les circonstances. «...Soyez

accueillants les uns pour les autres comme le Christ le fut envers vous, à la gloire de Dieu ».

Cette attitude envers les hommes n'est possible que si le Christ lui-même, continuant à guérir les aveugles et les muets, a ouvert nos yeux et délié notre langue.

Extrait de "*L'an de grâce du Seigneur*"  
du Père Lev Gillet "Un moine de l'Église d'Orient" éd. du Cerf



### Homélie de Mgr Job en 2016

Nous venons d'entendre la lecture d'un passage de l'Évangile selon saint Matthieu racontant la guérison de deux aveugles (Mt 9, 27-35).

Chaque récit de guérison dans l'Évangile veut nous montrer qu'en vérité, Jésus-Christ est l'accomplissement de la Loi et des Prophètes.

En effet, le saint prophète Isaïe avait annoncé, au sujet de la venue du Messie, qu'en « ce jour-là, les sourds entendront les paroles du Livre, et délivrés de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront » (Is 29, 18). L'accomplissement physique de cette prophétie garantit l'accomplissement spirituel qui est notre salut en Jésus-Christ, salut qui nous est présenté dans l'Évangile comme la guérison de notre corps et de notre âme : la délivrance du péché et de la mort.

Les Évangiles nous présentent plusieurs récits de guérison d'aveugles. Mis à part les deux aveugles d'aujourd'hui qui suivaient notre Seigneur, nous rencontrons dans l'Évangile de Matthieu la guérison d'un autre aveugle muet et démoniaque (Mt 12, 22). Dans l'Évangile de Marc, nous lisons les récits de la guérison d'un aveugle par la salive (Mc 8, 22-26) ainsi que la guérison de deux mendiants aveugles, dont Bartimée, à Jéricho (Mc 10, 46-53). Le saint apôtre et évangéliste Jean le Théologien relate quant à lui la guérison de l'aveugle-né à la piscine de Siloé (Jn 9, 1-7).

*Dieu veut le salut de tous les hommes.* De nouveau, ce dimanche, deux personnes sont guéries. Comme pour la guérison des deux possédés dans le pays des Gadaréniens, ce détail symbolique fait sans aucun doute allusion aux deux peuples que le Messie est venu sauver : les Juifs et les païens, et veut donc souligner une fois de plus l'universalité du salut. Dieu veut le salut de tous les hommes. C'est ce salut que nous procure le Fils de Dieu incarné. Or, c'est en effet à lui que s'adressent les deux aveugles qui le suivent : « Aie pitié de nous, Fils de David ! » (Mt 9, 27). Remarquons ici l'expression « Fils de David » qui est un titre messianique, puisque l'Écriture disait « que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléem, où était David, que le Christ doit venir » (Jn 7, 42).

*Croyez-vous que je puisse faire cela ?* Une fois de plus, le récit de la guérison insiste sur la foi. En effet, notre Seigneur demande aux aveugles : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » (Mt 9, 28). Ces derniers ayant répondu : « Oui », Il leur dit en touchant leurs yeux : « Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Mt 9, 29), et c'est alors que « leurs yeux s'ouvrirent » (Mt 9, 30). C'est la foi des personnes en Jésus-Christ qui est le fondement du miracle qui symbolise notre salut. C'est par la foi que le serviteur du centurion fut guéri dans le récit que nous avons lu il y a trois semaines (Mt 8, 5-13) : « Va, qu'il soit fait selon ta foi » avait dit le Christ au centurion, « et à l'heure même le serviteur fut guéri » (Mt 8, 13). Dans le récit de la guérison du paralytique la semaine dernière, la foi était de nouveau le présumé de la guérison et du salut : « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés » (Mt 9, 2).

La foi est à la base de tout. Notre Seigneur dit lui-même dans l'Évangile : « tout est

possible à celui qui croit » (Mc 9, 23). C'est la foi qui est à la base de notre salut. C'est la foi qui nous mène au baptême par lequel s'accomplit notre salut. Mais il ne faut pas oublier que la foi est un don de Dieu que nous sommes appelés à faire fructifier. À la fin de chaque Divine Liturgie, nous chantons : « Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable, car c'est elle qui nous a sauvés ». La Lumière véritable est le Christ, le Fils de Dieu incarné. Nous ayant réconciliés avec Dieu par Sa mort et Sa Résurrection, Il nous a fait don de l'Esprit Saint. Et c'est par sa grâce qu'il nous est donné la foi véritable qui nous mène au salut. C'est pourquoi saint Paul dit que si le Christ n'est pas vraiment ressuscité, notre foi est vaine (1 Co 15, 14). La foi est un don de l'Esprit saint qui provient de l'écoute de la Parole de Dieu (Rm 10, 17). Ainsi donc, à notre tour, nous devons constamment grandir dans la foi. C'est par cette foi que nous sommes justifiés nous dit saint Paul, et que nous sommes réconciliés avec Dieu en notre Seigneur Jésus-Christ (Rm 5, 2).

*Tout est possible à celui qui croit.* La foi n'est donc pas une superstition. La foi est une croyance, une confiance et une assurance qui consiste à se remettre entièrement dans les mains de Dieu, car nous savons qu'Il nous mènera là où Il faut et qu'Il nous donnera ce dont nous avons besoin. C'est par la foi que nous nous sommes unis au Christ au moment de notre baptême. Pour certains d'entre nous, baptisés plus tardivement, cette foi correspondait à une conviction personnelle. Pour d'autres, baptisés étant enfants, cette foi était le plus grand don et la plus grande connaissance reçus de nos parents qui nous ont initiés dans les mystères divins. Mais pour nous tous, cette foi confessée lors de notre baptême nous a ouvert une voie qui nous mène vers le Royaume de Dieu.

Hélas, par le péché qui nous détourne de Dieu, cette voie royale est obscurcie. C'est pourquoi nous considérons le péché comme une cécité spirituelle. En effet, le péché nous empêche de voir Dieu dans notre vie. Le péché nous empêche de voir ce qui est bon et vrai. Le péché obscurcit notre vie qui devient de plus en plus ténébreuse. Si nous ne menons pas un combat spirituel, si nous ne combattons pas nos passions, si nous ne pratiquons pas le discernement des pensées chaque jour de notre vie, le péché devient la règle et la norme de notre vie, et alors nous devenons aveugles spirituellement.

Pour sortir de ces ténèbres spirituelles, nous devons prendre exemple des deux aveugles de l'Évangile d'aujourd'hui. Ceux-ci poursuivaient le Christ en criant : « Aie pitié de nous, Fils de David ! » (Mt 9, 27). Notre Sainte Église, et particulièrement la tradition des moines hésychastes, nous enseigne de prier le Christ sans cesse, en nous adressant à lui par cette brève prière que nous appelons la prière de Jésus : « Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ». Elle nous encourage à dire cette prière constamment, à tout moment de la journée, dans toutes les circonstances, lors de toutes nos activités, de sorte qu'elle devienne associée à notre souffle.

C'est en poursuivant de la sorte notre Seigneur Jésus-Christ à l'exemple des deux aveugles de l'Évangile d'aujourd'hui, que nous obtiendrons la grâce nécessaire pour mener le combat avec nos passions, à procéder au discernement de nos pensées, et que nous nous unissons plus intimement avec le Christ, avec qui nous nous sommes unis et que nous avons revêtu lors de notre baptême. Vivant ainsi uni à Lui par la prière constante, notre vie deviendra plus lumineuse, et nous serons délivrés par Lui de l'obscurité et des ténèbres spirituelles. Et ainsi, notre vie ici sur terre étant devenue plus lumineuse, sera véritablement le prélude de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu, où lui revient gloire et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

Archevêque Job de Telmessos

Site de Mgr Job :

<http://www.telmessos.eu/2016/08/09/septieme-dimanche-apres-la-pentecote/>



## Mémoire de saint Germain d'Auxerre (v. 380-438)

Le 31 juillet l'Église orthodoxe vénère la mémoire de saint Germain d'Auxerre. Il naquit vers 389. Après avoir étudié la rhétorique et le droit à Rome, s'y être marié et avoir exercé la charge d'avocat, il regagne la Gaule. Envoyé par l'empereur Honorius il est alors gouverneur d'une province dont sa ville natale d'Auxerre est la capitale. En 418, il est nommé « malgré lui, forcé, contraint » évêque pour succéder à saint Amator.

Il mène alors une vie d'ascèse et de prière et construit un monastère. Ayant accompli de nombreux miracles il fut envoyé, avec saint Loup en 429 évêque de Troyes, en Angleterre pour combattre les pélagiens. Il y triompha des hérétiques au cours d'une controverse publique. En Irlande, il donna le baptême à saint Patrick. En chemin il avait révélé sa vocation à sainte Geneviève. Il retourna plus tard en Angleterre où il avait été appelé pour protéger le pays contre les Saxons et les Pictes coalisés.

Il mourut le 31 juillet 448 à Ravenne auprès de l'empereur Valentinien III qui l'avait appelé. Sa dépouille fut alors rapatriée solennellement à Auxerre selon ses dernières volontés. Le culte de saint Germain d'Auxerre connut une très grande vogue en France et en Angleterre. Un cantique de louange du IX<sup>e</sup> siècle le proclame « le plus grand depuis les Apôtres ». Sainte Clotilde aura pour lui une grande vénération et entraînera les rois de France à l'honorer à leur tour, par la construction d'églises près de leurs résidences royales, et notamment face au Louvre la chapelle royale de Saint-Germain-l'Auxerrois.

### **On peut se procurer le Synaxaire vie des Saints de l'Église orthodoxe**

sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>  
et sur celui du Monastère Saint-Antoine
- <https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**